

d'aimer Dieu vraiment sans aimer son prochain ou d'aimer vraiment son prochain sans aimer Dieu, que ces deux commandements en réalité n'en font qu'un.

Et ce commandement, Jésus ne cesse de le répéter durant sa vie, afin de nous montrer combien son accomplissement lui va au cœur ; il en fait son commandement à lui, *meum*, celui qu'il désire par-dessus tout voir pratiquer par ses disciples. Il le donne souvent comme le signe caractéristique auquel il veut qu'on les reconnaisse en ce monde.

Pour nous amener à l'observation de son précepte, il nous prend par l'intérêt, en disant : "Je me servirai de la mesure dont vous vous serez servi envers votre prochain." Quel stimulant à l'amour du prochain ! Plus nous aurons donné généreusement, plus Dieu nous donnera ; plus nous aurons pardonné, plus il nous pardonnera.

Dans cette belle prière qu'il nous a lui-même apprise et que nous ne saurions trop souvent répéter, le Pater, ce n'est pas comme particulier mais comme membre de la grande famille humaine qu'il nous fait prier. Il nous fait dire *Notre Père* et non pas *mon Père* ; donnez-nous *notre pain* de chaque jour et non pas *donnez-moi* ; *pardonnez-nous* nos offenses comme *nous pardonnons* à ceux qui nous ont offensés ; et non pas *pardonnez-moi* ; et ne *nous* laissez pas succomber à la tentation mais *délivrez-nous* du mal et non pas ne *me* laissez pas succomber à la tentation et *délivrez-moi* du mal.

Il nous fait employer la formule du pluriel toujours, même dans les choses qui sont de première nécessité au point de vue naturel comme au point de vue surnaturel, le pain et la grâce afin de nous montrer que nous ne devons jamais séparer notre sort de celui de nos frères.

Et la veille de sa mort, à ce moment suprême où toute recommandation revêt une si solennelle importance même pour les hommes ordinaires, quelle est celle qui tombe des lèvres de l'Homme-Dieu ? Toujours la même chose : *hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem* ; voici quel est mon précepte, celui que je vous laisse comme suprême recommandation, avant mon départ : c'est que vous vous aimiez les uns les autres."

Il ne s'agit pas d'aimer seulement ceux qui, par leur position ou leur crédit, peuvent nous être utiles, d'aimer dans certaines personnes l'esprit, les talents, les charmes extérieurs ; d'aimer ceux qui contribuent à nous rendre la vie douce et agréable ; d'aimer les âmes droites, les cœurs bons, les âmes pour lesquelles on est l'objet d'un certain culte ; d'aimer ceux qui procurent des consolations et qui jamais ne donne lieu à aucune contrariété ou au plus léger ennui. Les païens pratiquaient cette cha-